

rivière du Saumon), que j'étais décidé à remonter malgré les avis des officiers de la police montée.

Aux arbres sont suspendues des pancartes en bois laissées par des mineurs, à l'adresse de compagnons qui suivent, ou d'autres tout simplement adressées au premier passant venu, le priant de faire telle commission à telle personne.

La Big Salmon a environ 400 pieds de largeur ; à mesure qu'on avance vers sa source, la rivière devient plus rapide et plus difficile. Je laisse ma famille à l'embouchure, et, en compagnie de deux officiers de la police montée, MM. Sennant et Solly, nous remontons cette rivière pendant trois jours, en traînant notre canot dans l'eau jusqu'aux aisselles. Arrivés à la fourche, force nous est de traverser le courant en canot car l'eau devient trop profonde. Mais, à peine installés, nous voici entraînés avec une rapidité extrême sur le bras droit du torrent. Une ligne noire barre la rivière à 500 mètres de là.

C'est un immense sapin tombé d'une rive à l'autre, et contre lequel notre canot vient butter avec un choc violent, qui nous culbute dans le rapide où nous roulons entraînés au loin comme un petit ballot. Dans cette circonstance, nous n'avons dû notre salut qu'à notre présence d'esprit. Toutes nos provisions étant perdues, nous sommes forcés de redescendre les rapides pour gagner notre camp. En trente-trois minutes, nous accomplissons le trajet que nous avons mis trois jours à faire en marchant.

Les hommes que nous avions engagés à Bennett refusent de continuer le voyage dans un baquet tel que le nôtre, et nous quittent.

Dans ces conditions, mes filles se mettent aux rames.

Arrivés à la Little Salmon, nous y trouvons des camps d'Indiens qui pêchaient du saumon. Ceux-ci sont de petite taille avec de longs cheveux noirs et luisants, le nez aplati et la mâchoire large. — Ils ressemblent à des brutes sauvages, et paraissent plutôt effrayés de notre présence. — Un